

peut pas pour autant être attribuée à tou·tes. Il n'y a que ceux et celles qui possèdent les moyens financiers, culturels et matériels d'exécuter leurs projets comme iels le souhaitent qui peuvent être désigné·es comme responsables. Diviser la société en classes sociales permet donc de déterminer les rapports de domination qui la traversent, entre humain·es ou sur la nature. Penser une écologie nécessite alors d'abolir simultanément les systèmes de domination structurant notre société.

Penser que chacun·e pourrait entreprendre un travail personnel sur soi-même afin d'être heureux·se masque les rapports de pouvoir au sein de la société et ne prend pas en compte les oppressions sociales auxquelles chacun·e est soumis·e. Contre le caractère individuel et psychologique d'une quête d'autosuffisance, mise à l'abri de ceux qui en ont les moyens, il apparaît nécessaire de développer le profond caractère collectif de la réflexion politique.

EXTINCTION (d'un monde) rappelle que la situation environnementale actuelle n'est pas due à une direction inéluctable du développement de nos sociétés, mais bien à des activités humaines socialement structurées et à des rapports de forces entre différents groupes sociaux, dont résultent des choix politiques et techniques précis ayant fait et faisant l'objet de contestations, révoltes et événements contraires. De la sorte, l'exposition cherche à opposer à un défaitisme considérant la situation actuelle du monde comme inévitable, produit d'une histoire linéaire dont la seule finalité aurait été d'aboutir à ce stade de modernité, une critique radicale des institutions économiques, politiques et sociales qui garantissent le maintien d'un ordre social inégalitaire, et un nouveau rapport à la nature à inventer.

EXTINCTION (d'un monde) invite à penser, loin de l'individualisation des problèmes environnementaux prônée par le système capitaliste, une réponse radicale aux questions sociales et environnementales actuelles, ainsi qu'une écologie politique de l'émancipation du vivant dans son ensemble.

Texte librement inspiré de *La collapsologie ou la critique scientifique du capitalisme*, consultable sur perspectives-printanieres.info

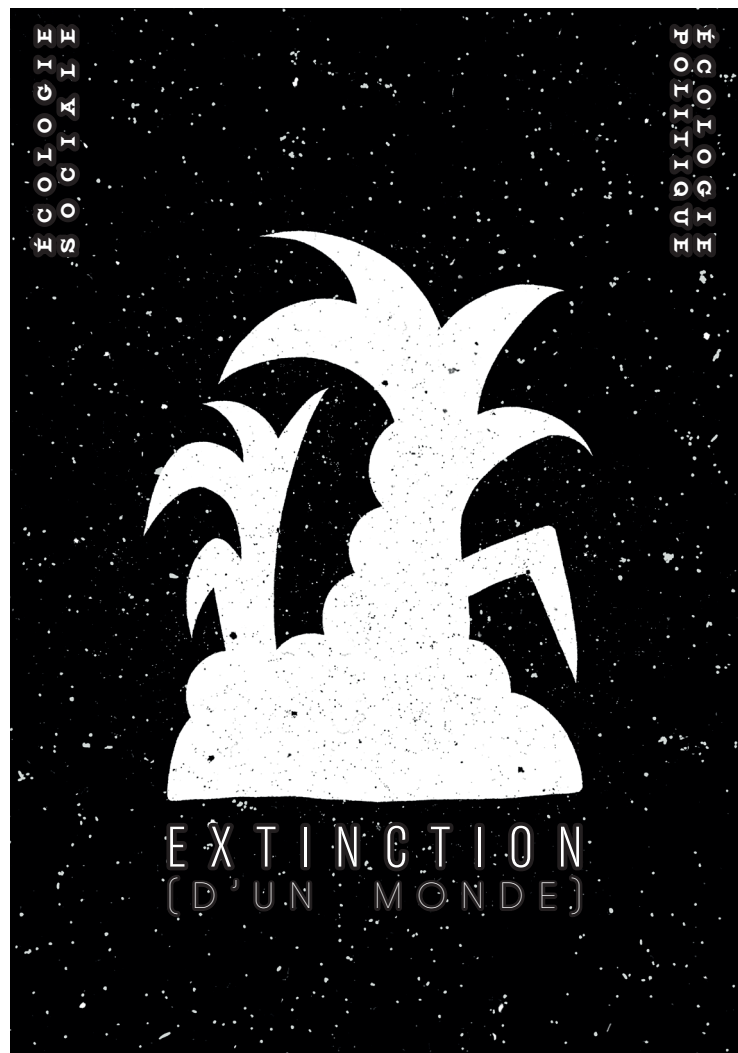
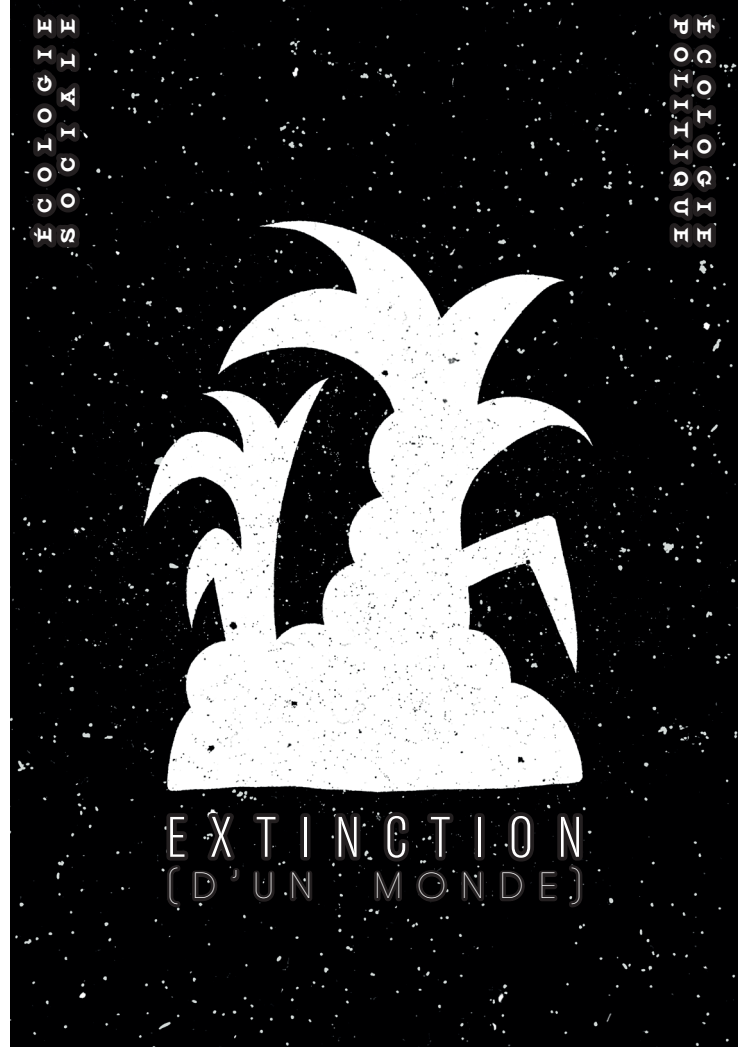
peut pas pour autant être attribuée à tou·tes. Il n'y a que ceux et celles qui possèdent les moyens financiers, culturels et matériels d'exécuter leurs projets comme iels le souhaitent qui peuvent être désigné·es comme responsables. Diviser la société en classes sociales permet donc de déterminer les rapports de domination qui la traversent, entre humain·es ou sur la nature. Penser une écologie nécessite alors d'abolir simultanément les systèmes de domination structurant notre société.

Penser que chacun·e pourrait entreprendre un travail personnel sur soi-même afin d'être heureux·se masque les rapports de pouvoir au sein de la société et ne prend pas en compte les oppressions sociales auxquelles chacun·e est soumis·e. Contre le caractère individuel et psychologique d'une quête d'autosuffisance, mise à l'abri de ceux qui en ont les moyens, il apparaît nécessaire de développer le profond caractère collectif de la réflexion politique.

EXTINCTION (d'un monde) rappelle que la situation environnementale actuelle n'est pas due à une direction inéluctable du développement de nos sociétés, mais bien à des activités humaines socialement structurées et à des rapports de forces entre différents groupes sociaux, dont résultent des choix politiques et techniques précis ayant fait et faisant l'objet de contestations, révoltes et événements contraires. De la sorte, l'exposition cherche à opposer à un défaitisme considérant la situation actuelle du monde comme inévitable, produit d'une histoire linéaire dont la seule finalité aurait été d'aboutir à ce stade de modernité, une critique radicale des institutions économiques, politiques et sociales qui garantissent le maintien d'un ordre social inégalitaire, et un nouveau rapport à la nature à inventer.

EXTINCTION (d'un monde) invite à penser, loin de l'individualisation des problèmes environnementaux prônée par le système capitaliste, une réponse radicale aux questions sociales et environnementales actuelles, ainsi qu'une écologie politique de l'émancipation du vivant dans son ensemble.

Texte librement inspiré de *La collapsologie ou la critique scientifique du capitalisme*, consultable sur perspectives-printanieres.info



EXTINCTION (D'UN MONDE)

Face à d'importantes transformations environnementales, souvent présentées comme un ensemble de faits se succédant selon un enchaînement logique, linéaire, presque inéluctable, vers lequel l'humanité ne pourrait qu'inexorablement se diriger, l'exposition **EXTINCTION** (d'un monde) propose de repenser la notion d'écologie sans évacuer les contestations politiques, les rapports de force entre différents groupes sociaux défendant chacun leurs intérêts, et les choix politiques qui en découlent.

Loin d'un catastrophisme sectaire, alors que de nombreux appels pour un réveil de l'humanité sont lancés, **EXTINCTION** (d'un monde) propose une lecture sociale et politique, à travers laquelle Arthur Plateau cherche à observer la société et son organisation, afin d'inviter chacun·e à déterminer des solutions aux questions de société contemporaines.

Il est inconcevable de comprendre l'origine des désastres environnementaux sans prendre en compte les causes politiques d'un effondrement écologique. Pour ce faire, il nous faut nous questionner sur le modèle aux ramifications économiques, sociales, politiques, techniques, culturelles qu'est le capitalisme, et prendre en compte dans une lecture sociale et politique les systèmes de domination, socialement construits, qui structurent notre société selon différents plans : genre, race, classe socio-économique, espèce, etc...

Pour éviter la répétition de la situation actuelle à l'avenir, il nous faut questionner les principes fondateurs de nos systèmes politiques, ainsi que les structures économiques et sociales qu'ils induisent. Bâtir une nouvelle société en évitant de reproduire un système désastreux comme le capitalisme nécessite d'annihiler ses fondements. Afin de dépasser une vision des choses qui lisse les profonds rapports de force politiques dans lesquels sont enracinées nos sociétés depuis leurs origines, il est nécessaire de comprendre selon quelles structures sociales est ordonnée la société.

EXTINCTION (D'UN MONDE)

Face à d'importantes transformations environnementales, souvent présentées comme un ensemble de faits se succédant selon un enchaînement logique, linéaire, presque inéluctable, vers lequel l'humanité ne pourrait qu'inexorablement se diriger, l'exposition **EXTINCTION** (d'un monde) propose de repenser la notion d'écologie sans évacuer les contestations politiques, les rapports de force entre différents groupes sociaux défendant chacun leurs intérêts, et les choix politiques qui en découlent.

Loin d'un catastrophisme sectaire, alors que de nombreux appels pour un réveil de l'humanité sont lancés, **EXTINCTION** (d'un monde) propose une lecture sociale et politique, à travers laquelle Arthur Plateau cherche à observer la société et son organisation, afin d'inviter chacun·e à déterminer des solutions aux questions de société contemporaines.

Il est inconcevable de comprendre l'origine des désastres environnementaux sans prendre en compte les causes politiques d'un effondrement écologique. Pour ce faire, il nous faut nous questionner sur le modèle aux ramifications économiques, sociales, politiques, techniques, culturelles qu'est le capitalisme, et prendre en compte dans une lecture sociale et politique les systèmes de domination, socialement construits, qui structurent notre société selon différents plans : genre, race, classe socio-économique, espèce, etc...

Pour éviter la répétition de la situation actuelle à l'avenir, il nous faut questionner les principes fondateurs de nos systèmes politiques, ainsi que les structures économiques et sociales qu'ils induisent. Bâtir une nouvelle société en évitant de reproduire un système désastreux comme le capitalisme nécessite d'annihiler ses fondements. Afin de dépasser une vision des choses qui lisse les profonds rapports de force politiques dans lesquels sont enracinées nos sociétés depuis leurs origines, il est nécessaire de comprendre selon quelles structures sociales est ordonnée la société.

Cette exposition cherche à interroger ces structures sociales et à mettre en exergue les conditions politiques, sociales et économiques qui définissent notre monde contemporain en invitant à développer la dimension politique au cœur de l'écologie et à politiser sa pensée.

La responsabilité des acteurs, classes ou individus, est rarement questionnée et bien souvent attribuée à un groupement indifférencié et uniforme d'humain·es : l'espèce humaine. Ce positionnement ne remet pas en cause la stratification sociale, l'ordre social en place, et permet à certain·es de réfléchir sur des enjeux de société nous concernant tou·tes sans questionner les responsabilités différenciées de chaque classe sociale dans la situation écologique actuelle. Envisager l'espèce humaine de la sorte, comme un ensemble uniforme, masque les inégalités parmi les individus et groupes.

Plutôt que d'amalgamer tout un chacun au sein d'une même espèce humaine et de masquer les rapports de force politiques qui traversent une société, les productions présentées lors de cette exposition cherchent à mettre en évidence la responsabilité politique des différentes classes sociales et de chacun·e en leur sein.

L'humanité est traversée par d'importants systèmes de domination (genre, race, classe, espèce, etc...) sur lesquels s'appuient les dominant·es pour proposer une écologie qui les consolide, afin de continuer à garantir leur confort. Il est nécessaire de prendre en compte le combat politique permanent mené par des groupes sociaux aux intérêts divergents voire opposés, qui luttent sans cesse pour tenter de faire primer leurs propres intérêts.

La domination des humain·es sur la nature est un prolongement de ces dominations s'exerçant entre humain·es. Les rapports de pouvoir qui traversent la société se projettent également sur l'environnement, la capacité d'agir sur celui-ci dépendant essentiellement du pouvoir détenu par l'individu dans la société. La responsabilité de cette dernière, même si elle profite globalement, à des échelles différentes, à tou·tes, ne

Cette exposition cherche à interroger ces structures sociales et à mettre en exergue les conditions politiques, sociales et économiques qui définissent notre monde contemporain en invitant à développer la dimension politique au cœur de l'écologie et à politiser sa pensée.

La responsabilité des acteurs, classes ou individus, est rarement questionnée et bien souvent attribuée à un groupement indifférencié et uniforme d'humain·es : l'espèce humaine. Ce positionnement ne remet pas en cause la stratification sociale, l'ordre social en place, et permet à certain·es de réfléchir sur des enjeux de société nous concernant tou·tes sans questionner les responsabilités différenciées de chaque classe sociale dans la situation écologique actuelle. Envisager l'espèce humaine de la sorte, comme un ensemble uniforme, masque les inégalités parmi les individus et groupes.

Plutôt que d'amalgamer tout un chacun au sein d'une même espèce humaine et de masquer les rapports de force politiques qui traversent une société, les productions présentées lors de cette exposition cherchent à mettre en évidence la responsabilité politique des différentes classes sociales et de chacun·e en leur sein.

L'humanité est traversée par d'importants systèmes de domination (genre, race, classe, espèce, etc...) sur lesquels s'appuient les dominant·es pour proposer une écologie qui les consolide, afin de continuer à garantir leur confort. Il est nécessaire de prendre en compte le combat politique permanent mené par des groupes sociaux aux intérêts divergents voire opposés, qui luttent sans cesse pour tenter de faire primer leurs propres intérêts.

La domination des humain·es sur la nature est un prolongement de ces dominations s'exerçant entre humain·es. Les rapports de pouvoir qui traversent la société se projettent également sur l'environnement, la capacité d'agir sur celui-ci dépendant essentiellement du pouvoir détenu par l'individu dans la société. La responsabilité de cette dernière, même si elle profite globalement, à des échelles différentes, à tou·tes, ne